

# 20<sup>e</sup> MARCHE DE L'ESPOIR



Pour des enfants défavorisés  
du Pérou et d'Amérique latine

Dimanche  
9 octobre 2011  
de 11h à 17h 30  
Quai du Mont-Blanc  
Genève



## Dossier de presse

Terre des Hommes Suisse  
ch. Frank-Thomas 31  
1223 Cologny - Genève

[www.marchedelespoir.ch](http://www.marchedelespoir.ch)  
tél. +41 (0)22 737 36 52  
[s.vonallmen@terredeshommessuisse.ch](mailto:s.vonallmen@terredeshommessuisse.ch)



terre des hommes  
suisse

Communiqué de presse	p. 2
Projets bénéficiaires de la Marche 2011: extrait du journal TdH N°103	p. 3-4
Historique: deux décennies de solidarité en action à Genève	p. 5
Les résultats des différentes Marches: 1992 – 2010	p. 6
Portraits de marcheurs	p. 7-14
Soutiens et sponsors	p. 15



Genève, septembre 2011

# La Marche de l'espoir fête ses 20 ans

[www.marchedelespoir.ch](http://www.marchedelespoir.ch)

Dimanche 9 octobre 2011, sur le quai du Mont-Blanc à Genève, de 11h à 17h30

Voilà vingt ans que la Marche de l'espoir se tient sur les quais genevois, réunissant chaque année des milliers de jeunes du canton et de France voisine. Pour fêter ces deux décennies d'existence, Terre des Hommes organise une 20<sup>e</sup> édition festive, avec de nombreuses animations, stands de nourriture et de boissons tout au long du parcours.

Cette 20<sup>e</sup> édition est placée sous le sceau de l'Amérique latine, puisque les jeunes marcheront notamment en faveur d'un projet de développement durable pour les enfants défavorisés du Pérou. La Marche permet ainsi à des jeunes d'ici, sensibilisés aux réalités de vie d'enfants du Sud, de s'engager de façon concrète pour une cause solidaire.

### Comment participer?

Chaque marcheur (principalement des enfants, mais tout adulte est bienvenu!) recherche à l'avance marraines et parrains qui lui promettent un montant pour chaque kilomètre parcouru. A l'issue de la Marche, ils récoltent l'argent et le versent à Terre des Hommes.

### Le parcours

Le parcours débute à la Rotonde du quai du Mont-Blanc et se prolonge jusqu'au Jardin botanique : une boucle de 6 kilomètres. La Marche a lieu par tous les temps!

A noter aussi que la semaine précédente, le **samedi 1<sup>er</sup> octobre**, se déroulera **Nager pour Aider**, organisé en collaboration avec Carouge Natation. Il sera à nouveau possible de nager pour ces mêmes projets de Terre des Hommes, parrainés par bassins parcourus. Entrée gratuite, ouverte aux enfants et aux adultes ! [www.nagerpouraider.ch](http://www.nagerpouraider.ch)

### Bilan de l'édition 2010

En octobre 2010, plus de 50 000 kilomètres ont été parcourus par 4850 jeunes, récoltant plus de 460 000 francs. Cette somme a permis de soutenir des actions en matière de sécurité alimentaire sur l'ensemble de nos projets. Quant à «Nager pour aider», la manifestation avait mobilisé 399 nageurs. Ces magnifiques résultats sont notamment dus au travail d'une équipe de Terre des Hommes Suisse qui a fait précéder la Marche de séances de discussion-projection dans 1325 classes à Genève et en France voisine. Au total, près de 27 000 enfants ont été sensibilisés aux réalités de vie au Sud et invités à participer à la manifestation. Les chiffres 2011 seront à disposition début octobre.

### Inscriptions

**Si possible à l'avance** pour permettre la recherche de sponsors: 022 737 36 28 ou [www.marchedelespoir.ch](http://www.marchedelespoir.ch)

Inscription **également possible sur place**, pour la Marche de l'espoir le dimanche 9 octobre dès 9h30, pour Nager pour aider le samedi 1<sup>er</sup> octobre dès 9h.

### Contacts

Mme Souad von Allmen, responsable information: 079 837 13 56 ou 022 737 36 52 ou

[s.vonallmen@terredeshommessuisse.ch](mailto:s.vonallmen@terredeshommessuisse.ch) ou M. Jean-Luc Pittet, secrétaire général: 022 737 36 44.

**Informations complémentaires et photos** à télécharger sur le site [www.marchedelespoir.ch/photos](http://www.marchedelespoir.ch/photos)

Mention [www.terredeshommessuisse.ch](http://www.terredeshommessuisse.ch) obligatoire. Pour des images en haute résolution, merci de nous contacter.

**Nous vous remercions d'avance pour la mention de l'événement dans vos médias.** Au plaisir de vous retrouver sur place, sur le stand information-presse, pour vivre cette grande manifestation de solidarité.

Partenaires principaux : Eau de Genève – SIG, Rouge FM et Yes FM, Tribune de Genève, TV Léman bleu

# Le développement durable au quotidien dans les Andes

Comment survivre à 4000 mètres d'altitude, sur des terres arides et isolées ? En pratiquant concrètement le développement durable, une véritable alternative pour les familles paysannes de la vallée del Cunas.

Pauvreté de la terre, absence d'appuis techniques et de crédits, bas prix des produits agricoles, manque d'infrastructures dans les villages (écoles, postes de santé, eau potable, routes, etc.) : autant de difficultés qui poussent de nombreuses familles à migrer à la recherche d'une vie meilleure, en ville ou en Amazonie, dans des régions de production de café ou de plantes à drogue.

Malgré une croissance économique soutenue, près de la moitié des Péruviens vit en dessous du seuil de pauvreté. Une proportion encore plus grande dans les Andes.

## La coopérative agricole « Valle del Cunas »

Dans la vallée de Cunas, située entre 3700 et 4200 mètres d'altitude, près de Huancayo, plus de 100 familles paysannes issues de 7 communautés villageoises ont décidé de travailler

ensemble pour améliorer leurs conditions de vie. Elles ont créé la coopérative de services Valle del Cunas, soutenue par Terre des Hommes Suisse depuis 2003. Son but ? Promouvoir, afin de freiner l'exode rural, un développement intégré et durable : économique, environnemental, social et culturel.

Sensibilisées aux valeurs de la coopérative et à l'agriculture biologique, les familles bénéficient de soutiens techniques et de micro-crédits pour la construction d'étables, l'achat de petits élevages et de semences améliorées, et pour la revalorisation de cultures ancestrales comme la maca. Cette plante, reconnue pour sa haute valeur nutritive et ses propriétés immunitaires, est traditionnellement consommée par les populations locales. Transformée par la coopérative (poudre et bonbons) et munie des labels bio et commerce équitable,

elle est vendue à l'étranger où la demande est croissante, ce qui apporte un revenu complémentaire appréciable aux familles.

Erlidess Macha, père de trois enfants, témoigne de la façon dont la coopérative a amélioré sa vie : « J'ai participé à la création de la coopérative et j'en ai été président pendant plusieurs années. Grâce à elle, nous avons tous pu bénéficier de cours de formation et reçu différents appuis pour diversifier notre production agricole et améliorer notre cheptel, sa production de lait et notre fabrication de fromage. Je vois enfin un futur, ici, pour nous et nos enfants. Mon fils étudie actuellement à l'université de Huancayo et m'a promis de revenir pour travailler avec moi à la fin de ses études. » Et un autre membre de la coopérative, Valeriano Lazaro, de renchérir : « Avant, nous vivions dans des conditions d'extrême pauvreté. Aujourd'hui, nos

Les familles paysannes de la Cascunas ont remis en valeur des cultures ancestrales comme celle de la maca, plante riche en propriétés nutritives.





© TdH: Pérou, Martine François et Jean-Luc Pittet

vaches ne produisent plus 3, mais 8 à 12 litres de lait par jour ! Et nous n'avons plus besoin d'acheter des engrais chimiques car notre compost produit nos propres fertilisants ! »

### Changement de vie pour les femmes aussi

Les activités sociales et culturelles ne sont pas oubliées pour autant : près de 250 femmes se sont organisées en groupes, par village. Elles se rencontrent une fois par semaine pour participer à diverses activités et cours de formation : hygiène, santé et nutrition, valorisation des produits locaux et de l'artisanat, création de revenus, mais aussi estime de soi et organisation communautaire. Pour Carmen Aquino, membre de l'un de ces comités, la vie a considérablement changé : « Nous avons maintenant notre latrine, notre jardin potager familial et nos petits élevages. Nous ne dépendons plus de personne pour nos légumes qui sont toujours frais et non contaminés. » Et une autre mère de famille d'ajouter : « Je suis très reconnaissante des cours que j'ai reçus. » Elle évoque les formations sur l'éducation et l'estime de soi qui lui ont permis d'améliorer ses rapports avec son mari et de mieux

comprendre les besoins de ses enfants. « Nous ne vivons plus comme nous vivions avant. Notre hygiène de vie aussi a beaucoup changé. » Par ailleurs, la coopérative s'efforce de revaloriser certaines coutumes ancestrales, un important facteur de cohésion sociale : chants, danses, musiques et fêtes traditionnelles. Elle entreprend aussi des démarches auprès des autorités locales afin d'obtenir des fonds pour les écoles et autres infrastructures publiques de base.

### Robin des Watts dans les écoles

En hiver, à plus de 4000 mètres d'altitude, suivre des cours dans des écoles sans électricité ni chauffage relève de l'exploit ! Les élèves assis sur leurs bancs subissent des températures proches de zéro degré. Leur rêve : étudier dans une salle où il fait moins froid. Il est aujourd'hui devenu réalité dans 7 écoles de la région grâce au projet « Robin des Watts » créé par l'association Terragir, en étroite collaboration avec TdH.

Ce projet est un exemple tangible de développement durable et de solidarité Nord-Sud. Dans plusieurs écoles genevoises, après un travail de sensibilisation, enseignants et élèves prennent des mesures concrètes

pour économiser eau et énergies (chauffage, électricité). La somme d'argent ainsi épargnée, augmentée d'un appui de la commune concernée, permet aux communautés andines villageoises d'effectuer les travaux nécessaires dans leurs écoles : isolation des bâtiments, construction de serres adjacentes, installation de panneaux solaires.

Les résultats sont spectaculaires. Avec l'électricité, l'eau chaude, une température ambiante dans les classes qui s'est élevée de 10 à 15 degrés et une production légumière toute l'année, la vie n'est plus la même. Dacio Macha, le directeur de l'école primaire du village de San Roque, s'enthousiasme : « Nous sommes très fiers de notre école ! Grâce à sa serre, nous avons été primés comme la meilleure école de notre province pour le programme Education et Santé lancé par notre gouvernement. » Une fierté partagée par le gérant de la coopérative Valle del Cunas, Florencio Aquino, qui, malgré les nombreux défis à relever, est animé de l'immense espoir que suscitent le développement durable et les coopératives agricoles de services pour les communautés rurales défavorisées de son pays. ●

## Historique: deux décennies de solidarité en action à Genève

Les débuts, les chiffres, le concept.

***Voici 20 ans que les enfants de Genève s'engagent en faveur de projets de développement au Sud de la planète. Deux décennies que leurs efforts permettent d'œuvrer en faveur des droits fondamentaux d'autres enfants à travers des programmes d'éducation, de protection et de lutte contre toutes formes d'exploitation.***

### **Au début**

En 1992, pour la première fois, Terre des Hommes Suisse à Genève et la Fondation Terre des Hommes à Lausanne s'associent pour organiser une Marche de l'espoir sur sol genevois, un concept importé d'Angleterre. L'événement est un succès et Terre des Hommes Suisse s'investit dès lors chaque année dans la préparation de la Marche, qui devient au fil des ans la grande manifestation genevoise de solidarité.

Chaque année, pendant le mois précédant la Marche, une équipe de Terre des Hommes Suisse propose des animations et débats dans des centaines de classes du Canton de Genève et de France voisine.

### **Quelques chiffres**

Cet anniversaire est l'occasion de remercier les milliers de marcheurs et les centaines de bénévoles pour leur fidélité et leur engagement, ainsi que les institutions publiques, les entreprises et les sponsors pour leur soutien. Un programme d'animation spécial sera donc mis sur pied le 9 octobre sur le quai du Mont-Blanc.

En moyenne, chaque marcheur parcourt 10 km et récolte environ 100 francs! Mais cette journée festive est si motivante que certains jeunes de 10-12 ans n'hésitent pas à tracer jusqu'à 50 km dans la journée (avec les km bonus et en courant!) ou à recueillir jusqu'à 1000 francs dans leur entourage!

En 2010, environ 4850 marcheurs et 400 nageurs, ainsi que 400 bénévoles, ont offert leur énergie et leur temps pour rassembler plus de 460 000 francs suisses. Pour sa vingtième édition, Terre des Hommes Suisse espère retrouver le record de 6000 marcheurs atteint lors des Marches de 2004 et 2005 et permettre ainsi à plus de 200 familles de la Coopérative de Valle Cunas, dans les Andes péruviennes, d'améliorer leurs conditions de vie tout en pratiquant une agriculture respectueuse de l'environnement.

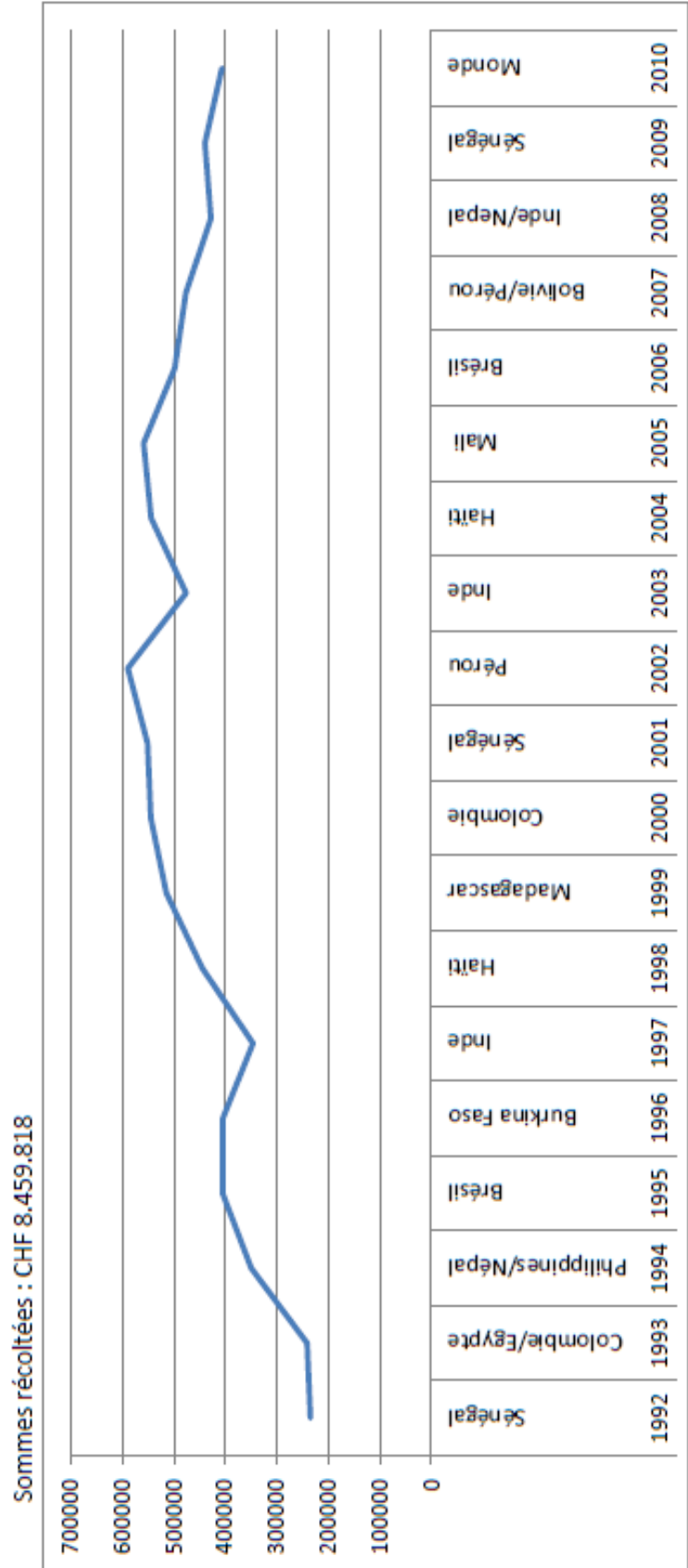
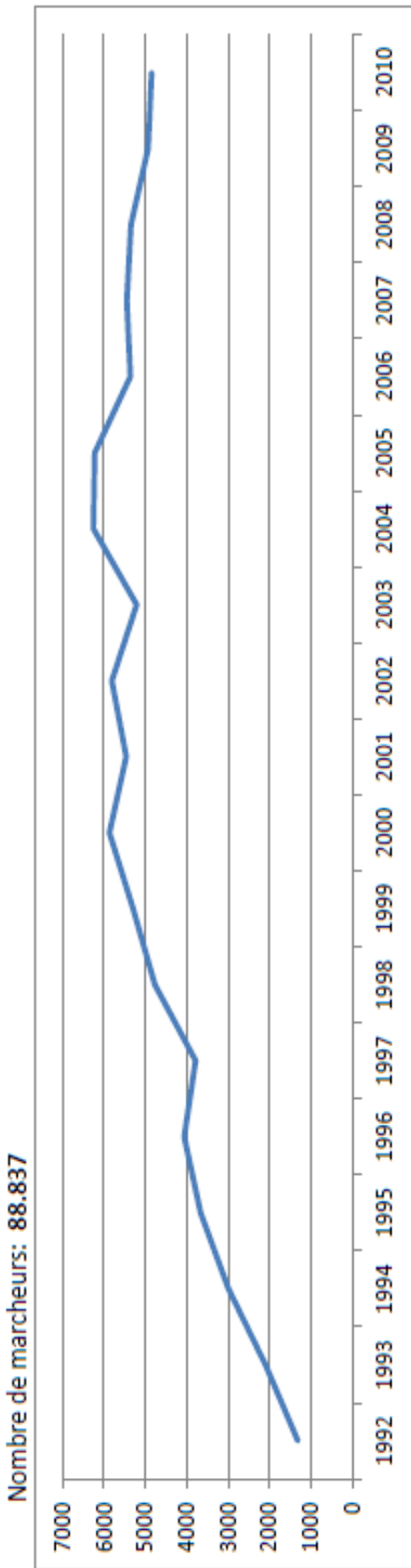
### **Comment ça marche?**

Un parrainage pour chaque kilomètre parcouru, telle est la recette. Les participants trouvent des «sponsors» au sein de leur famille, de leurs amis, auprès des voisins, qui s'engagent à leur payer une certaine somme (en général 0.50, 1 ou 2 francs par km) pour chaque kilomètre parcouru ce dimanche 9 octobre.

Les enfants s'inscrivent à l'avance, notamment via le site [www.marchedelespoir.ch](http://www.marchedelespoir.ch), mais les retardataires peuvent aussi s'annoncer le jour-même sur place dès 9h30, si possible en ayant déjà sollicité des «sponsors». Le départ est donné à 11 heures par un lâcher de ballons et s'élance alors la cohorte joyeuse des participants qui vont tenter de réaliser le plus de km possible sur le parcours en boucle de 6 km, au bord du lac. À chaque km, les marcheurs reçoivent un tampon sur leur «passeport», ce qui leur permettra les jours suivants de récolter l'argent promis auprès de leurs «sponsors» et de le faire parvenir à Terre des Hommes Suisse qui le redistribuera aux projets bénéficiaires de l'année.

Depuis 2003, Terre des Hommes Suisse collabore également avec Carouge Natation à l'événement Nager pour aider (anciennement Genève Nage 24heures). Les participants peuvent ainsi réaliser des traversées de bassin pour les mêmes projets soutenus par Terre des Hommes.

# Les résultats des différentes Marches ( 1992 – 2010 )



## Portraits de marcheurs

**Clara Payro** 19 ans, étudiante, a participé à la Marche de l'espoir 7 années consécutives et a lancé une association de promotion du bénévolat pour les collégiens.



### Quels sont tes souvenirs de la Marche de l'espoir ?

Je me rappelle surtout le monde impressionnant et le lâcher de ballons, ça c'était magique quand j'étais petite ; on ne voyait presque plus le ciel tant les ballons étaient nombreux.

Après la Marche, Terre des Hommes annonçait les sommes récoltées et les actions qui pourraient être menées grâce à ces dernières. On voyait donc qu'il y avait un impact et cela nous réjouissait car on se disait : durant cette journée on s'est éclatés et, en même temps, on a pu aider de nombreuses personnes.

Je m'intéresse depuis longtemps au bénévolat et au monde des ONG, et ce doit avoir un rapport avec ça : voir le plaisir que procure le fait d'aider les gens.

### Qu'est-ce qui t'as motivée à continuer à t'impliquer dans le bénévolat ?

En janvier 2010, lors de l'annonce du séisme en Haïti, avec des amis collégiens, on s'est dit : on peut faire quelque chose, ensemble on peut mobiliser du monde. Nous avons décidé de récolter des fonds pour les Haïtiens en vendant des petits bracelets de tissus, avec sur chacun un slogan porteur d'espoir.

Nous avons relayé notre action dans les autres collèges de Genève et fait imprimer 10'000 bracelets. En deux semaines, nous avons récolté 40'000 fr. pour l'action de TdH en Haïti. Après ce succès, nous avons pensé que cela valait la peine de continuer. Tellement de personnes sont intéressées par le bénévolat dans les écoles!

Et organiser quelque chose soi-même est vraiment enrichissant. Nous avons donc créé une association, Students for hope, dont le but est d'encourager les jeunes qui souhaitent s'impliquer dans le bénévolat. Je pense que choisir Terre des Hommes Suisse afin de faire parvenir l'argent aux Haïtiens était parfait pour nous lancer, en raison de la fiabilité et de la notoriété de cette ONG que tout le monde connaît grâce à la Marche. Maintenant, l'idéal de l'association est de lever des fonds pour de plus petites structures moins connues. Pour y participer, personnes motivées et bonnes idées sont les bienvenues!



**Pablo et Djamila Venturelli** étudiant en physiothérapie et infirmière aux soins intensifs, 24 et 28 ans, sont marcheurs depuis 1992. Frère et sœur totalisent ensemble une vingtaine de participations à l'événement.



**Quels souvenirs gardez-vous de vos nombreuses Marches de l'espoir ?**

**Djamila** : Lors de la première Marche, j'avais 8 ans et Pablo 4. Le concept était tout nouveau et j'avais entraîné des copains en leur expliquant comment ça marchait.

En 1992, j'avais fait 8 km et Pablo lui, en avait fait 1. Il était tout petit, mais super fier, avec son passeport et ses 4 tampons.

Les années suivantes, on s'est lancés dans l'événement à fond et c'était le défi chaque année de faire plus de kilomètres, plus de parrains et de réunir, ensemble, le plus possible d'argent pour Terre des Hommes. On était tellement motivés, qu'une année on a même inscrit le chien, et on lui a trouvé des parrains !

**Pablo** : Dans notre famille, on était sensibilisés depuis tout petit aux notions de solidarité et à la chance qu'on a de vivre dans un pays aussi aisé que la Suisse.

La Marche de l'espoir était quelque chose qui entrainait parfaitement dans ce cadre. Et comme toute l'école y participait, c'était un moyen pour nous de voir que l'on n'était pas les seuls préoccupés par ces questions et d'en parler lors des présentations de TdH dans les classes.

**Djamila** : C'était surtout LE jour de l'année où l'on pouvait se donner complètement, où l'on avait l'impression de pouvoir faire quelque chose, d'aider vraiment. On était toujours attentifs aux résultats de la Marche : combien il y avait eu d'argent récolté au total, combien d'enfants avaient participé, entre une année et la suivante.

**Pablo** : C'est vrai qu'il y a un moment où l'on était particulièrement fiers, c'est lorsque l'on avait récolté toute la somme et qu'on l'envoyait à TdH. Là, on voyait qu'on avait été capable de réunir un montant important et l'on percevait l'impact de notre action.

**Florian Willy** 15 ans, écolier en 11<sup>e</sup> année HarmoS (anc. 9<sup>e</sup>), a participé à la Marche de l'espoir 5 années consécutives, avec par deux fois 115 parrains à son actif.



**Comment es-tu parvenu à réunir un si grand nombre de parrains et marraines pour soutenir ta participation à la Marche de l'espoir ?**

J'habite une copropriété à Laconnex, j'ai attaqué par mon immeuble, ensuite l'autre, puis le troisième et après j'ai fait le village entier! Et ça m'a plu. Soit on me donnait, soit pas, je ne voulais pas forcer la main.

Ce que j'ai aimé, c'est le contact avec les gens et le fait qu'un jeune aille chercher de l'argent pour d'autres jeunes qui ont mon âge, je trouvais ça bien.

Presque tout le monde connaissait déjà le principe, sauf les nouveaux arrivants à Genève, alors je leur expliquais. Ils étaient touchés par la démarche et quand ils voyaient le nombre de mes sponsors, ils trouvaient ça énorme et ils participaient.

Je courais chaque année d'avantage, jusqu'à atteindre 45 km, et jamais personne n'a refusé de payer, ils promettaient juste un peu moins l'année suivante après avoir vu que je courais beaucoup !

**Quels sont tes autres souvenirs de la Marche ?**

En tant que marcheur, c'est moi qui épuisais mes parents parce que j'étais tout devant à la première heure et parmi les derniers à partir. Par la suite, j'ai été bénévole, je mettais les tampons sur les passeports des marcheurs, c'était plaisant parce que j'y recroisais du monde que je connaissais.

Je me souviens aussi avoir vu une fillette sans jambe prendre part à la Marche grâce à sa maman qui la tirait à vélo dans une sorte de charrette. Elle ne pouvait pas courir, mais elle voulait quand même participer, j'ai trouvé ça génial.

**Et quels sont tes projets pour ces prochaines années ?**

Je rentre en 9<sup>e</sup> année « humanitaire ». Notre classe va partir au Sénégal construire un puits. J'ai choisi cette option car elle propose des activités sociales, de l'aide bénévole, et nous permet de rendre service.

J'espère que je serai encore là pour la 100<sup>e</sup> Marche de l'espoir, à 95 ans, ce serait bien quand même!

**Hamidou Coly** était invité à l'occasion de la première Marche de l'espoir de Terre des Hommes Suisse, en 1992. Venu expressément du Sénégal à 32 ans, il présentait aux classes genevoises le projet en faveur des enfants des rues de l'association ENDA, pour qui il travaille toujours en tant que chargé de projet.



### Quels souvenirs marquants gardez-vous de la Marche et de votre venue en Suisse ?

Considéré comme mon premier voyage vers l'Europe, j'étais partagé entre fascination et déception.

J'étais fasciné par le concept de la Marche de l'espoir, qui de mon regard externe était basée sur une charte de confiance. D'abord de la part de l'enfant qui donne sa parole d'honneur de participer à la Marche et de chercher qui va financer les kilomètres parcourus. Ensuite, de la part du parrain qui s'engage à payer ces kilomètres. Cela est formateur pour l'enfant qui apprend à ne pas jouer avec ses engagements.

La question que je ne cessais de me poser était la reproductibilité du concept ailleurs. Nous avons du mal ici à avoir confiance en un engagement même s'il vient du plus haut niveau. Je vous envie pour cela. Il y a là une richesse en terme de respect de la parole donnée que je ne trouve pas dans mon pays.

Mes déceptions étaient notamment que les gens se parlent peu dans la rue, c'est à peine s'ils se saluaient sous prétexte qu'ils sont pressés, occupés. Je trouvais que les gens se cloîtraient trop chez eux, on ne voyait pas du monde dans la rue, les enfants jouer comme à Dakar. Comment pouvaient-ils s'épanouir ? Et j'ai découvert à Genève les maisons de retraite, un principe inconcevable pour moi.

Fascination encore, parce que les effectifs dans les classes, si mes souvenirs sont exacts, ne dépassaient guère les 24 élèves dans des salles bien équipées, alors qu'à ce moment-là au Sénégal, les effectifs étaient de 80 élèves par classe. Il y avait même à cette période une grève des enseignants pour protester contre ces effectifs de 24 par classe à Genève. Quelle chance pour ces élèves !

**Jutta Cesinski** et **Carla Cameroni** sont bénévoles à Terre des Hommes Suisse pour l'artisanat et la Marche de l'espoir depuis respectivement 20 et 46 ans !



**Comment a commencé votre engagement auprès de Terre des Hommes Suisse ?**

**Jutta** : J'étais juste retraitée lorsque l'on m'a dit que TdH cherchait du monde pour préparer sa première Marche, en 1992. De fil en aiguille, je suis devenue responsable de la vente de l'artisanat. Je me suis investie là-dedans et je ne suis plus ressortie de la maison! Ce qui me plaît ici, c'est que l'on ne fait pas la même chose du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre.

**Carla** : J'ai commencé en 1965 en parrainant un enfant de TdH. Tout de suite, j'ai pris des renseignements sur cette organisation et j'ai vu que c'était très sérieux. Le jour de ma retraite, j'ai pris contact pour devenir « bénévole permanente ».

**Quels sont vos souvenirs de la première Marche de l'espoir ?**

**Carla** : On était une poignée de bénévoles et j'étais responsable de l'organisation de la Marche. Je me

rappelle que, comme c'était une première, je me réveillais la nuit pour réfléchir à l'organisation. Aux débuts, c'était énormément de travail car il fallait tout écrire à la main !

**Jutta** : En 1992, quand j'ai débarqué au local de TdH, un groupe était en train de préparer le matériel de la Marche. La question était de savoir comment faire tenir les passeports autour du cou des marcheurs. On a trouvé l'idée de l'élastique et je me souviens avoir filé en acheter 1500 mètres que nous avons attachés à chacun des 1350 passeports jusqu'au samedi soir pour la Marche qui avait lieu le lendemain.

**Quelle satisfaction vous amène ce bénévolat ?**

**Jutta** : On vit dans un monde égocentrique et inhumain... je suis contente d'aller à contre-courant et comme je ne suis pas la seule à faire ça ici, je me sens bien entourée. Et c'est sympathique de rencontrer des jeunes avec qui on peut discuter. Le jour de la Marche de l'espoir nous sommes 400 à aider sur le terrain ! Certains bénévoles sont là exclusivement pour cet événement, fidèles d'année en année. Le dimanche soir, on se dit : "Salut, à l'année prochaine!" je trouve ça formidable.

**Jack Jewsbury** 22 ans, a participé à plusieurs reprises à la Marche de l'espoir, avant d'opter cinq années consécutives pour son organisation sœur : Nager pour aider. En 2009, une fois sa maturité en poche, il réalise son rêve, gravir le Kilimandjaro. Sur cet autre continent, il renouvelle le concept de parrainage de ses kilomètres au profit des projets de Terre des Hommes Suisse.



**Quels sont tes souvenirs de la Marche de l'Espoir et de Nager pour aider ?**

Je me souviens que chaque année, TdH venait faire de la sensibilisation dans les écoles pour nous présenter le pays soutenu lors de la Marche, les explications étaient très claires.

Pour participer à Nager pour aider, je m'entraînais le soir à la piscine avec mon frère. Ce sont les deux premiers kilomètres qui étaient difficiles, après cela devenait un automatisme, je n'avais plus besoins de penser, mes bras bougeaient tous seuls. J'aimais bien le concept, je vais le refaire !

**Parle-nous de ton exploit sportif en Tanzanie**

C'était un rêve depuis tout petit. J'ai cherché des parrains avant mon départ et, une fois sur place, j'ai parcouru 97 km en cinq jours. Quatre pour l'ascension du volcan dont le sommet culmine à 5890 mètres, et un jour pour redescendre. C'est lorsque l'on arrive proche du sommet que cela devient raide. Ce qui m'a marqué c'est surtout la diversité des écosystèmes que j'ai traversés ; j'ai passé du climat tropical de la jungle à un environnement sec au paysage lunaire.

**Quels sont tes prochains projets ?**

Je suis en deuxième année de Relations internationales à l'Université de Genève et cet automne je pars un an en échange à Salamanque, apprendre l'espagnol. Plus tard, je me verrais bien travailler dans la logistique humanitaire.

**Michelle Constantin** bénévole durant 25 ans pour Terre des Hommes Suisse et Raphaël, son petit-fils de 29 ans, marcheur de la première heure.



**Quels sont vos souvenirs de la première Marche de l'espoir, il y a 20 ans ?**

**Raphaël :** Je me souviens avoir commencé le parcours en marchant, avec mes cousines et mes sœurs. Mais aller lentement m'a vite ennuyé, alors je me suis mis à courir et je ne me suis plus arrêté : j'ai fait 40 km ! Lorsque l'événement a pris fin, je voulais continuer...

**Michelle :** À ce sujet, lors de la première Marche, beaucoup de gens ont téléphoné à Terre des Hommes Suisse affolés : « Mais qu'est-ce qu'il faut faire ? On a promis tant le km et l'enfant a marché beaucoup plus que ce dont on le croyait capable ! »

**Qu'avez-vous retiré de votre engagement en faveur de Terre des Hommes Suisse ?**

**Raphaël :** C'est surtout le fait d'être parvenu à courir autant que je garde en mémoire. C'est quelque chose que je suis content d'avoir fait.

Quelques années plus tard, j'ai été bénévole pour la caisse de la buvette durant la Marche. J'étais jeune et je me souviens avoir géré un léger stress avant de progressivement aimer rencontrer des gens, avoir une responsabilité et être utile.

**Michelle :** Pour ma part, j'ai proposé mes services à Terre des Hommes Suisse en 1977. À cette époque, il n'y avait quasiment que des bénévoles à TdH. Je suis devenue responsable des projets pour l'Afrique, il fallait les suivre et préparer les dossiers pour la FGC (la Fédération genevoise de coopération).

Cet engagement m'a amenée à découvrir un autre continent ; pour TdH, je me suis rendue au Mali, au Burkina Faso, en Côte-d'Ivoire, au Togo, au Bénin et au Sénégal. Le contact avec les Africains m'a beaucoup appris. Certaines fois, je trouvais qu'ici on exigeait beaucoup de leur part : on leur demandait de fournir dans des temps courts des rapports très précis, alors que lorsque l'on connaît leurs conditions de vie, on sait que tout fait problème chez eux, les déplacements, etc. Pour moi, cet aspect était parfois un peu dur, mais si l'on veut obtenir des fonds pour soutenir ces projets, je sais bien qu'il le faut.

À Genève, c'est pour l'ambiance que je suis restée si longtemps bénévole et pour faire quelque chose pour les autres. L'amitié, ici, est très forte entre tous.

**Nadia Trueba** 31 ans, enseignante pour des élèves de 8<sup>e</sup> année HarmoS (anc. 6<sup>e</sup>) à l'école de Sécheron et professeure de danse ragga.



**À quelles occasions avez-vous participé à la Marche?**

J'ai participé à la toute première Marche de l'espoir à Genève, en tant qu'élève de 6<sup>e</sup> année. Je me souviens avoir couru tout le long. J'avais été la première de la journée à franchir la barre des 20 km! Ensuite, j'ai redécouvert la Marche en tant qu'enseignante. On nous a proposé d'accueillir dans notre classe un membre de Terre des Hommes Suisse qui présente le projet soutenu par la manifestation. Comme ça me rappelait de bons souvenirs, j'ai tout de suite accepté, et depuis je le fais chaque année.

**Qu'est-ce qui vous motive à accueillir la présentation des projets de TdH dans votre classe?**

Le fait de l'avoir vécu. Je me souviens que ça m'avait ouvert les yeux sur ce que j'avais ici. La présentation sensibilise les enfants à aider, avec

leurs propres moyens, d'autres enfants moins bien lotis qu'eux, et à s'ouvrir un peu au monde extérieur.

Chaque fois, plusieurs enfants de la classe s'inscrivent pour participer à la Marche. L'année suivante, la personne de TdH qui revient dit combien a été gagné grâce à notre école et les enfants qui ont marché sont alors super fiers.

**Comment réagissent vos élèves aux projets qui leur sont présentés?**

Durant la présentation, certains enfants sont touchés, certains très étonnés; ils n'imaginaient pas une seconde que d'autres enfants puissent vivre dans ces conditions. Mes élèves interagissent beaucoup et les présentateurs sont vite submergés de questions.

Au Sécheron, on compte de nombreuses nationalités différentes, il arrive donc souvent que des enfants de la classe viennent du pays sur lequel porte la présentation. Ils sont alors heureux de pouvoir partager des images de là d'où ils viennent. Ça les valorise, c'est comme si l'on parlait un peu d'eux, de leur histoire. Le lundi après la Marche, on en discute ensemble. Généralement, je n'ai pas encore passé le pas de la porte qu'ils sont déjà en train de me raconter cette journée!

Nos chaleureux remerciements aux entreprises marraines et sponsors



Morgan Stanley



RHconseil SA

